

CRITIQUE DE L'OPERA L'APOCALYPSE D'ICARE
LES 27 & 28 SEPTEMBRE 2025
AU THEATRE DE L'ARCHEVECHE A AIX-EN-PROVENCE
DANS LE CADRE DE L'ANNEE CEZANNE 2025

CHRONIQUE

Samedi, on fait Le Point

La chronique d'Olivier Bellamy



photo Arthur Obedia

lepoint.fr

CHRONIQUE. Quand la musique affole le thermomètre

Publié le 14/10/2025 à 15h00



Olivier Bellamy

Chroniqueur

...Pieds transis au théâtre de l'archevêché d'Aix-en-Provence,
mais cœurs brûlant par la musique.

- La remarquable narration d'Andréa Ferréol

... Le soleil des journées est trompeur. Dès qu'il se couche à l'horizon, le thermomètre descend aussitôt. Habitué à voir l'été traîner, Aix-en-Provence s'est mis à frissonner. Un plaid et des couvertures n'auraient pas été de trop pour assister à la représentation de L'Apocalypse d'Icare, premier opéra de Dominique de Willencourt, en plein air, au théâtre de l'Archevêché, prêté gracieusement par la Ville d'Aix-en-Provence.

Là où les metteurs en scène du Festival international d'art lyrique s'évertuent à transformer le lieu, l'enfant du pays choisit le naturel. La si jolie fontaine du fond de scène qu'on ne voit jamais s'offre à tous les regards. Jusqu'aux changements à vue qui donnent au spectacle sa simplicité familiale. Après une création parisienne en 2024 au Cirque d'Hiver, L'Apocalypse d'Icare voit le jour à domicile.

Dominique de Willencourt en a eu l'idée de manière dramatique. Jouant du violoncelle en plein désert de Mojave des Indiens navajo, le musicien a croisé un serpent à sonnettes à qui la musique n'avait pas adouci les mœurs. Frôlant la mort, le compositeur a revu toute sa vie et s'est senti pousser des ailes. Il a écrit le texte en se plongeant dans L'apocalypse de Saint-Jean. Son épouse, la plasticienne Guillemette de Willencourt, s'est chargée des peintures, des sculptures et des dessins.

Pas facile à suivre, malgré la remarquable narration d'Andréa Ferréol (autre régionale de l'étape), l'histoire raconte la traversée des quatre âges de la vie. Interprété par l'excellent ténor Sébastien Guèze, Icare retrouve son âme d'enfant grâce aux jeunes sopranistes Théodore de La Roncière et Anastase de Willencourt. Toujours en famille !

- On ne s'ennuie pas une seconde.

A mille lieux des pensums prétentieux, celui-là dégage une foi très pure, une honnêteté artisanale et l'enthousiasme du théâtre de patronage, au temps où l'expression n'avait rien de péjoratif. A vrai dire, on n'écrit

plus ainsi (et c'est bien dommage), on ne crée plus avec cette fraîcheur d'âme et cette passion chevillée au corps.

Dominique de Williencourt est un compositeur autodidacte et le revendique. Sa musique n'entre pas dans les canons savants du ministère, mais elle est à la fois raffinée, accessible et sincère. Williencourt possède son propre langage. Ce n'est pas donné à tout le monde.

Pendant les deux heures que dure l'ouvrage, on ne s'ennuie pas une seconde. Des amis lui ont prêté main-forte, comme dans un film de Frank Capra. Yaïr Benaïm pour la direction d'orchestre, Jean-Christophe Hurtaud à la direction de chœur, Hervé de Belloy pour la régie et la mise en scène, le baryton arménien Adam Barro, le danseur Romain Di Fazio...

Sans oublier les musiciens qui y gagnent un solo allégorique : le flûtiste Jean Ferrandis, le guitariste Emmanuel Rossfelder, le joueur de Cristal-Baschet Michel Deneuve. Si on était dans l'économie réelle, ce plateau coûterait une fortune. Mais chacun a mis du sien pour donner vie à un rêve qui a mis dix ans à se concrétiser et à une partition d'un millier de pages.

... Mille cinq cents spectateurs enthousiastes ont applaudi à tout rompre. Pas seulement pour se réchauffer.